L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 24 AVRIL 1886. 59me Année

Dufour & Donnet.
Propriétaires-Editeurs.

Entéré at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
SAMEDI, 24 AVRIL 1886.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE CE JOUR.

Bourse d'Encan St-Charles.

PAR SPEAR & ESCOFFIER—Vente péremptoire de propriétés dans les Premier, Deuxième et Troisième Districts.

PAR MACON, PAUL & ROBINSON—Maison en bois confortable, sur la rue Roman, entre Laharpe et Lapeyrouse; aussi: coin des rues Josephine et Rousseau, épiceries, meubles, glacière, etc.

Bourse d'Encan Arcade.

PAR P. A. LOOBY, constable—Une certaine portion de terre, ensemble avec les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent, située dans la Sixième District de cette ville.

PAR MATHERS & MATHERS—Propriétés améliorées et terrains nus; actions de banques, etc.

PAR LE SHÉRIF—Dix certains lots de terre, ensemble avec les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent; aussi: au No. 205 rue Poydras, tous le contenu, installations, etc., d'une pharmacie bien assortie.

Encore la question des levées du Mississippi.

Aussi loin que puissent se reporter nos souvenirs, nous trouvons la question du Mississippi agitée, tous les ans, à la même époque, et de la même façon. Ce sont, chaque fois, les mêmes terreurs, les mêmes plaintes, les mêmes réclamations, de la part des populations riveraines; les mêmes négligences, les mêmes mauvais vouloirs ou les mêmes impuissances de la part des autorités; les mêmes discussions, les mêmes divergences d'opinions, la même absence de conclusions, de la part des ingénieurs. On dirait qu'il y a autant d'obstination, chez les hommes, à ne pas vouloir prévoir les inondations, que, du côté du fleuve, à les reproduire. Si les désastres qui se renouvellent avec une fréquence, avec une régularité si lamentables, n'affectaient qu'un coin de terre peu étendu et de peu de valeur, on couvrirait cette négligence, cette apathie, ce manque presque absolu de système; on pardonnerait aux administrations qui se succèdent de laisser se perpétuer un mal qui causerait moins de dégâts, que le remède ne coûterait de peines et d'argent.

Mais il n'en est certainement pas ainsi. Toutes ces catastrophes désolent une vallée qui est la plus vaste et la plus riche du monde. Les pertes sont immenses; c'est par milliards qu'on les chiffrerait, depuis une cinquantaine d'années, et ces milliards ne sont pas ce qu'il y a de plus regrettable: les désastres périodiques dont est affligé le pays en détournent l'étranger; elles l'empêchent de se peupler et de rapporter dix et cent fois plus qu'il ne le fait, à l'heure qu'il est.

Combien de temps durera un état de choses aussi peu sensé qu'il est ruineux? On ne comprend pas, de la part d'un gouvernement tel que les Etats-Unis, une légèreté de conduite, une imprévoyance dont rougirait le dernier des hommes d'affaires. Quand une maison particulière ou une compagnie se jette dans une entreprise, elle commence par s'assurer un capital qui lui permette de lancer l'affaire et serre de base à ses opérations. Il se peut qu'elle ne réussisse pas, dès les débuts, tous les fonds souscrits, mais elle sait qu'ils sont à sa disposition et répondront à ses différents appels, si la nécessité lui ordonne de les faire. Tout n'est pas pour elle, si elle peut s'en passer—son succès n'en est que plus grand.

C'est ainsi que s'organisent et se dirigent les entreprises. Il ne faut pas avoir un grand savoir économique pour le comprendre, il suffit d'un peu de bon sens et de droiture d'esprit. Pourquoi les peuples se croiraient-ils dispensés de suivre une règle à laquelle personne n'a jamais pu se soustraire? Chacun admet que le Mississippi, à cause de l'immense étendue qu'il traverse, depuis l'extrémité nord jusqu'à l'extrémité sud des Etats Unis, depuis les Lacs jusqu'au Golfe du Mexique; à cause, surtout, de l'étonnante fertilité des terres qu'il baigne et des nombreuses populations—plus d'un tiers de l'Union—dont la prospérité repose sur la sécurité de sa navigation et de ses levées, est un fleuve national. Cela est reconnu, reconnu; personne ne le conteste plus.

Pourquoi le gouvernement ne traite-t-il pas cette œuvre comme une entreprise ordinaire? Pourquoi n'a-t-il pas un plan bien net, bien arrêté, que l'on puisse exécuter régulièrement, et dont il ne soit permis à aucun des entrepreneurs ou chefs de travaux de se départir? Pourquoi ne vote-t-il pas un fonds spécial consacré aux travaux de canalisation et d'entretien des levées, et dont on disposerait suivant que l'exigeraient les circonstances, sans être obligé d'avoir, sans cesse, recours aux votes du Congrès, sans s'exposer aux caprices des uns, aux mauvais vouloirs des autres?

Au lieu de cela, on vit au jour le jour, on court au plus pressé; on ne songe même pas à prévenir les dangers; ou a déjà beaucoup trop à faire de réparer les désastres du passé. On est en possession de toutes les données nécessaires pour prévoir ce qui doit arriver, après tels ou tels accidents atmosphériques, tels ou tels phénomènes météorologiques, et l'on est toujours pris au dépourvu. C'est, même, souvent au moment où se fait sentir le besoin le plus pressant des travaux, que l'on trouve dans les Chambres les plus invincibles résistances. La raison de ces étrangetés est facile à comprendre. Les améliorations du Mississippi, qui devraient être une entreprise toute spéciale, sont perdues au milieu de cent autres dépenses diverses, dans lesquelles chacun prétend avoir sa part. Mus, tantôt par un intérêt local, tantôt par un motif politique, les uns et les autres refusent des allocations indispensables, et le travail, au lieu d'avancer, reste dans le *statu quo*, quand il ne recule pas—ce qui ne lui arrive que trop souvent.

Il y a une justice éclatante à rendre au Président Arthur, tout dévoué qu'il fût au parti que nous combattons. Il avait parfaitement compris la question, il l'avait clairement posée. Suivant lui, les améliorations du Mississippi ne devaient pas faire partie de la loi des Ports et Rivières: C'était une affaire à part, qui devait avoir son budget à part, et, par conséquent, exigeait du Congrès des mesures et des allocations à part. M. Arthur avait raison; c'est le seul moyen de résoudre une question qui n'est restée, jusqu'ici, insoluble que pour avoir été mal posée et surtout déplacée.

Eu fait, nous sommes, en ce moment, menacés des mêmes désastres qu'il y a trois ans, cinq ans, dix ans, vingt ans, à la suite d'accidents qui se reproduisent toujours de la même façon et sont les conséquences inévitables de la même absence de précautions contre leur retour. Il y a eu des pluies torrentielles dans les régions qui avoisinent les sources et le cours de l'Ohio; la rivière a grossi outre mesure. Le flot furieux est arrivé à Cairo, mardi dernier; ce jour-là, l'étiage marquait 51 pieds au-dessus des basses eaux. En 1882, la hausse n'avait atteint que le chiffre de 48 pieds 8 pouces; elle a donc, aujourd'hui, 3 pieds 4 pouces de plus que cette année, de triste mémoire. Mille appréhensions se manifestent et elles ne sont que trop justifiées. Par suite du manque d'unité dans les études, de l'absence d'une autorité supérieure, qui contrôle tous les travaux et toutes les observations, chaque Etat et, dans chaque Etat, chacune des paroisses ou localités, se préoccupe de ses levées particulières et s'inquiète peu de ce qui va se passer ailleurs, plus haut ou plus bas. Où va se déclarer le plus grand danger? A quelle hauteur peut avoir lieu la catastrophe? Tout le monde l'ignore. L'événement seul décide la question, et l'on ne sait jamais rien qu'après coup. Les inquiétudes, les terreurs qui hantent, tous les ans, à la même époque, les esprits de millions d'hommes sont vraiment intolérables, et nous ne concevons pas que le gouvernement ne prenne pas, une fois pour toutes, la détermination d'y mettre un terme.

Depuis quelques jours, les attentions s'étaient portées vers l'Arkansas, d'où nous arrivaient les rapports les plus alarmants; ils n'étaient que trop fondés. Les dépêches nous annoncent qu'une brèche de 200 pieds s'est déclarée à quinze mille au-dessous de Modoc, du côté de la rivière qui donne son nom à l'Etat, sur l'habitation Castille. Voilà un million d'acres englontis sous les eaux, de magnifiques récoltes perdues, peut-être même, une masse de bestiaux noyés. Nous sommes à la fin d'avril; les eaux se retireront-elles à temps, pour permettre de nouvelles semailles, si tardives qu'elles soient? Notons que nous ne faisons qu'assister au début, car les grandes eaux de l'Ohio ne sont pas encore descendues jusque là. Quel cours vont-elles prendre? Se répandront-elles dans les campagnes de l'Arkansas pour pénétrer, de là, dans celles de la haute Louisiane? La masse suivra-t-elle la ligne du fleuve, se heurtant, impuissante, à chaque coude, pour venir menacer nos champs de la partie basse de l'Etat? Toujours la même cruelle incertitude. Nous en avons ainsi pour trois longues semaines d'alarmes, d'affolements, avant de savoir à quoi nous en tenir. Jamais peuple n'a été soumis à de pareilles épreuves, et l'on arrive à croire que nos législateurs n'ont pas conscience des devoirs qui leur incombent, de la mission qui leur est confiée.

En si triste occurence, nous ne pouvons que jeter un cri: veillez! veillez, jour et nuit, sur vos levées, sur les tranchées et les conduits qui servent à irriguer vos champs de riz! La moindre négligence peut avoir de terribles suites.

L'Entreprise, Nlle-Ibérie, paroisse Ibérie, Louisiane, du 21 avril:

Nous voici à la veille de mai, et les cannes apparaissent à peine hors de terre. Cette situation n'inspire pas aux planteurs une grande confiance dans les prochaines récoltes.

Décédé, Edgard Veazey, natif de cette paroisse, fils de M. Fred. Veazey. Il était aimé de ses jeunes camarades qui, tous, pleurent sa perte.

Le *Capitolian Advocate*, Baton Rouge, paroisse East Baton Rouge, Louisiane, du 21 avril:

Le fleuve a monté d'un demi-pouce dans les 24 heures, et l'étiage marque maintenant 29 pieds et demi.

—Nous avons, enfin, un temps magnifique; les fermiers commencent à oublier leurs infortunes de l'hiver. L'espoir leur est revenu en voyant leurs champs verdir et les graine pousser en abondance. Il y a, sans doute, beaucoup de retard, mais la température normale est rétablie et la situation s'améliore rapidement. Les souches de cannes sont en bon état et les pousses sont fort belles. Nous commençons à nous rassurer contre la terreur des inondations. Le fleuve n'a pas encore atteint ici la base des levées.

—Le *Morning Star* fait toujours, régulièrement, son service entre Bâton-Rouge et Bayou Sara.

—Nous avons, dans notre ville, la Convention de l'Union de Tempérance des Femmes de la Louisiane. Mme Marie L. Garner, éditeur du *Banner* d'East Carroll, en fait partie. L'assemblée se compose d'aumoins 20 délégués.

Tirage mensuel.—La Compagnie de la loterie de l'Etat de la Louisiane a fait des heureux ce mois-ci, un peu partout: en ville, dans les districts ruraux de la Louisiane, même dans d'autres Etats. Elle ne fait pas de sectionnaires, elle, d'où que l'on soit, on peut être appelé au partage de ses largesses. Le 13 de ce mois, elle a procédé à son tirage de tous les trente lots, communément nommée "extraordinaire," et ceux qui n'ont été heureux le lui font savoir personnellement ou par l'intermédiaire de fondés de pouvoirs. Dans la liste des *chanceux*, nous trouvons les noms de M. J. Dasté, Ernest Antz, de la Nouvelle-Orléans; R. F. Baron, Theodore Lentz, de Boston; L. G. French, du Kentucky; John H. Minnig, de Tiffin; A. Burke, de Washington; Murphy, Wall & Cie et C. H. Loeb, de New-York.

Toutes ces personnes attestent dans la feuille de ce jour, que la compagnie a fait honneur à leurs demandes avec le même empressement qu'elle a mis dans d'autres circonstances à faire face à ses obligations.

Tirage quotidien.—A un récent tirage quotidien de la loterie de l'Etat de la Louisiane, tirage de jeudi dernier, M. P. P. Sary, alias Canada à la Nouvelle-Orléans, rue Dumaine, 292, a gagné le quart du gros lot de $5100. Son billet dit "billet à combinaison" portait les numéros 5, 8, 53, et lui avait coûté vingt-cinq sous. M. Sary déclare dans une autre de nos colonnes, que la compagnie l'a mis en possession de son gain dès qu'il lui en a fait la demande.

L'Exposition qui doit s'ouvrir, le 10 mai prochain, à Limoges, France, est aujourd'hui complètement organisée.

Il y a eu chez nous, pendant des siècles—dit un journal de la ville—une telle production d'œuvre artistiques; l'orfèvrerie, l'émaillerie, l'imprimerie y ont accumulé tant de richesses, que malgré les années écoulées, malgré l'avidité cherchieuse des collectionneurs, qui ont emporté une grande partie de nos trésors, il nous en reste encore de magnifiques débris. Aussi notre section d'art rétrospectif réserve-t-elle aux artistes et aux amateurs de véritables surprises, et, sans parler des tapisseries anciennes, des pièces d'orfèvrerie et des livres curieux, je ne veux pour preuve de l'intérêt qui s'y attachera que les 500 ou 600 émaux réunis à ce jour par la commission.

A côté de ces merveilles de l'art ancien viendront prendre place les richesses de l'art moderne. Nos salles de céramique notamment seront un des grands attraits de l'Exposition; en dehors de l'intérêt spécial qu'elles offriront aux fabricants, elles présenteront en effet aux visiteurs un ensemble remarquable, qui permettra de suivre pas à pas l'histoire de la fabrication de cette grande industrie.

Le *Journal Officiel* publie un rapport du ministre de la marine de France au président de la République, suivi d'un décret important sur l'organisation des services des défenses sous-marines.

L'école de Boyardville est supprimée. L'instruction des marins sera, à l'avenir, donnée dans les arsenaux, l'école qui forme les officiers torpilleurs sera transportée à Toulon, c'est-à-dire dans le poste où la France a le plus de bateaux-torpilleurs et où les expériences sont les plus fréquentes.

Les commandants de torpilleurs de 1re et 2me classe et des vedettes sont réservés exclusivement aux officiers-torpilleurs.

Il est créé, pour la conduite des machines et des engins divers de la défense mobile, un corps d'officiers-mécaniciens torpilleurs assimilés, pour la hiérarchie, les insignes, la solde, l'avancement et la retraite, aux officiers-mécaniciens de la flotte. Ce corps comporte des mécaniciens en chef, des mécaniciens principaux de 1re et de 2me classe, des derniers recrutés au concours parmi les premiers maîtres-torpilleurs.

Enfin, le décret règle le mode de recrutement et d'avancement des marins et mécaniciens-torpilleurs, leur solde, etc.

Un décret rendu sur la proposition du ministre de l'intérieur de France, décide qu'il sera procédé, le 30 du mois de mai, au dénombrement de la population par les soins des maires.

Ne comptent pas dans le chiffre de la population, servant de base à l'assiette de l'impôt ou à l'application des lois d'organisation municipale, les catégories suivantes:

Corps de troupes de terre et de mer; Maisons centrales de force et de correction; Maisons d'éducation correctionnelle et colonies agricoles de jeunes détenus; Maisons d'arrêt, de justice et de correction; Dépôts de mendicité; Asiles d'aliénés; Hospices; Lycées et collèges communaux; Ecoles spéciales; Séminaires; Maisons d'éducation et écoles avec pensionnat; Communautés religieuses; Réfugiés à la solde de l'Etat, Ouvriers étrangers à la commune, attachés aux chantiers temporaires de travaux publics.

On écrit, de Madrid, au *Journal des Débats*:

"De grands efforts sont faits depuis quelque temps par des associations savantes et littéraires à l'effet de chercher à développer dans les différentes classes de la société le goût des lettres et des sciences, au moyen de conférences publiques. Celles qui ont le plus fixé l'attention depuis le commencement de l'hiver par la répution des personnes qui les ont faites ou par l'intérêt des sujets qui ont été traitées, ont été organisées par le cercle de l'Union mercantile, *el Fomento de las artes* et l'Athénée de Madrid.

"Le cercle de l'Union mercantile, qui est, comme son nom l'indique, un lieu de réunion pour les commerçans et les industriels, a acquis depuis quelque temps une grande importance. La junte directrice nommée chaque année par les sociétaires ne s'occupe pas exclusivement de l'administration de cet établissement, mais elle défend les intérêts du commerce et de l'industrie auprès des autorités, et prend l'initiative des démarches à faire et des mesures à adopter pour en favoriser le développement.

"En ce moment, elle s'éploie une grande activité en vue d'obtenir la création des chambres de commerce qui n'existent pas encore en Espagne et la conclusion d'un traité de commerce avec l'Angleterre. Elle possède dans la presse un organe qui défend les intérêts du commerce et qui fait de la propagande en faveur des principes du libre échange. L'importance qu'a prise le cercle de l'Union mercantile est telle qu'il a reconnu la nécessité de construire un édifice spécial pour s'y installer d'une manière convenable.

"Or, cette Société a eu l'heureuse pensée d'organiser des conférences et des soirées musicales qui ont eu le plus grand succès. Elle a voulu que la tribune du cercle fût ouverte à toutes les opinions. Des conférences ont déjà été faites par MM. Castelar, l'évêque de Madrid, Albareda, Galdo, Romero Giron, Pi y Margall et R. Campoamor.

"M. Castelar a parlé de la politique coloniale. L'évêque de Madrid a exposé avec une éloquence pleine de clarté et de simplicité les relations qui existent entre la religion et le commerce considéré comme une institution sociale qui contribue puissamment au développement de la civilisation et du progrès des nations. M. Albareda a fait une conférence sur les devoirs moraux des citoyens envers l'Etat. M. Galdo, le savant professeur de l'Université, a parlé de l'exposition internationale qui est projetée à Madrid. M. Romero Giron a expliqué la nature et la portée des opérations commerciales et examinera plus tard le nouveau Code de commerce. M. Pi y Margall a fait un exposé méthodique et clair des dépenses de l'Etat, en indiquant les causes de leur accroissement et la nécessité de décentraliser l'administration pour arriver à les réduire. M. Ramon Campoamor a également occupé la tribune du cercle, il y a quelques jours, pour donner lecture d'un poème inédit, intitulé: *les Mémoires d'une sainte*, et de quelques pièces de vers dans lesquels on trouve l'originalité et la grande inspiration qui distinguent l'illustre poète. M. Labra fera prochainement une conférence sur le marquis de La Sonora et, à cette occasion, parlera de l'Amérique espagnole et des hommes d'Etat du règne de Charles III. On annonce que la junte directrice a l'intention d'inviter M. A. Pidal à faire également une conférence.

"La *Société el Fomento de las artes*, qui a établi depuis longtemps des cours d'enseignement primaire, de comptabilité, de langues vivantes, etc., pour l'instruction de la classe ouvrière et des employés, a également organisé des conférences publiques. M. Labra a commenté la Constitution de Cadix; M. Azcarate a parlé des principes de l'histoire; M. Sandras, de l'Espagne ancienne, et M. Vilanova a expliqué l'importance et l'utilité des Congrès scientifiques. Le programme des conférences qui seront faites cette année est divisé en trois groupes, lesquels comprennent respectivement des questions d'intérêt général, des faits et des épisodes de l'histoire d'Espagne et des questions scientifiques. Elles seront faites par des notabilités politiques, des économistes distingués, des professeurs de l'Université, des littérateurs et des savans.

"L'Athénée de Madrid qui comprend plusieurs sections où les questions scientifiques, littéraires et économiques continuent à faire l'objet de débats très intéressants et très instructifs, a organisé cette année des cours de langues, de comptabilité publique, de géographie, d'archéologie générale, d'introduction à l'étude de la chimie, et des conférences publiques dont le programme est très varié. Celles qui se rapportent à l'histoire d'Espagne viennent d'être inaugurées par M. Moret, qui a parlé de l'état de la société espagnole au dix-huitième siècle et peint à grands traits les épisodes les plus saisissans et les mœurs de cette époque, en donnant des indications succinctes sur les personnages importans qui ont fixé l'attention publique. Enfin M. Nunez de Arce vient d'y donner lecture d'un poème inédit intitulé *Maruja*, lequel est digne de l'auteur des *Cris du combat*. C'est une véritable idylle, dont le sujet fort simple a été traité d'une manière élégante et correcte. Les vers d'une grande pureté ont été vivement applaudis par un auditoire d'élite."

Un très intéressant rapport sur le service sanitaire et les épizooties dans le département de la Seine-Inférieure, France, en 1885, a été adressé, récemment, au préfet, par M. J. Philippe, vétérinaire délégué, chef du service sanitaire départemental.

Dans le courant de l'année 1885, le service sanitaire a eu à observer et à combattre:

Le charbon sur l'espèce bovine:

La morve et le farcin sur l'espèce chevaline: un cas sur l'homme:

La fièvre aphteuse sur les espèces bovine, ovine et porcine:

La rage, espèces canine, bovine; un cas chez l'homme.

Dans l'année qui vient de s'écouler, les pertes résultant de la fièvre aphteuse, atteignent le chiffre de 188,210 francs.

Les localités infectées sont toujours les mêmes: le pays de Bray, les limons, ses herbages de la Basse-Seine; les pays, en un mot, où il se produit, à de certaines époques de l'année, une importation considérable. Les contrées qui exportent ne sont jamais atteintes, à moins de faits accidentels ou d'une marche envahissante de la maladie, due jadis au laisser-faire, mais qui devient de plus en plus rare par suite des efforts que déploie chaque administration départementale afin de s'en préserver.

Sur une population cheval de quatre-vingt-un mille chevaux en 1885, le département de la Seine-Inférieure n'a présenté que trente-quatre chevaux atteints de morve confirmée. Quarante-cinq chevaux contaminés ont été déclarés sains après des visites multiples de surveillance.

L'arrondissement du Havre figure pour plus de la moitié des animaux sacrifiés. Les travaux du canal de Tancarville ont provoqué l'importation d'animaux de peu de valeur ayant vraisemblablement la morve à l'état d'incubation. Sous l'influence des causes multiples, la maladie a évolué avec rapidité et une grande violence.

Les communes infectées par la fièvre aphteuse ont été, dans l'arrondissement du Havre: Tancarville, Graville, Criquebœuf, Oudalle, Saint-Vigor, Rogerville, La Cerlangue, Sandouville, Beuzeville la Grenier, Lillebonne, Notre-Dame-de-Gravenchon, Norville et Saint-Maurice-d'Etelan.

Les communes infectées de morves et de farcin ont été, dans l'arrondissement du Havre: Tancarville, Etainhus, Saint-Gilles, Sandouville, Epretot, le Havre (est, nord, sud), Criquetot-l'Esneval, Montivilliers et Rolleville.

Les communes infectées par la rage ont été, dans l'arrondissement du Havre: le Havre, Graville, Sainte-Adresse, Saint-Romain, Montivilliers, Harfleur, Daubeuf et Rouville.

Fait grave: M. Philippe constate qu'en 1885, les cas de rage se sont multipliés, dans la Seine-Inférieure, d'une façon inquiétante. Il attribue ce mal à ce que les mesures de police sanitaire appliquées avec assez de sévérité en 1882-1883, n'ont plus été observées aussi rigoureusement en 1884.

En terminant son intéressant rapport, M. Philippe sollicite de M. le préfet du département deux médailles d'argent en faveur de M. Leniez, vétérinaire à Eu, et de M. Lefebvre, vétérinaire sanitaire au Havre.

En police correctionnelle:

—Prévenu, vous d'avez rien à ajouter à votre défense?

—Non, mon président, je n'ai plus le sou, il me restait vingt francs que j'ai donnés à mon avocat.

On croyait, jusqu'à ces derniers temps, que M. Ingham, de Montréal, qui exporte chaque année en Europe et spécialement en Angleterre, par bateaux à soutes réfrigérantes, une moyenne de 50,000 bœufs morts, était le plus grand marchand de viande de l'univers. Une correspondance adressée, de Chicago, à un journal anglais, vient d'établir que M. Ingham peut bien prétendre au titre du plus grand exportateur de viande américaine en Europe, mais en même temps qu'il est loin d'arriver au chiffre d'affaires atteint dans l'industrie de la boucherie par M. Swift, de Chicago.

Celui-ci n'a pas abattu, en 1885, moins de 429,483 bœufs, près d'un demi-million!.....

M. Swift est maigre et sec, âgé d'environ quarante-sept ans. Il tenait, en 1876, dans le Massachusetts oriental, une petite boucherie de détail qu'il abandonna pour entreprendre le commerce des bestiaux sur pied. Arrivé à Chicago en 1878, il commença l'abattage pour l'approvisionnement des Etats voisins, développa rapidement ses affaires et en vint à se trouver le plus grand acheteur de bœufs vivants et le plus grand vendeur de bœufs morts des deux mondes. Sa moyenne est, en effet, de 1,400 têtes par jour. Tous ces animaux sont achetés, soit sur les marchés de Chicago, soit sur ceux du Kansas et des Etats de l'Ouest, et abattus dans l'établissement central de M. Swift. Les employés de cette usine à hécatombes sont au nombre de 1,500, sous la direction d'un gérant qui a 9,000 dollars (45,000 francs) d'appointements annuels. Chose plus curieuse: un seul boucher suffit à l'abatage quotidien de ces 1,400 bœufs, à l'aide d'un énorme marteau mécanique qui les frappe au sommet du crâne.

Les animaux, aussitôt dépouillés et parés, sont immédiatement empilés en des wagons réfrigérants, puis expédiés vers les villes de l'Est, où ils sont reçus par les dépôts de l'usine et vendus aux détaillants. Les wagons à glace appartenés soit la propriété exclusive de l'entreprise, qui n'en possède pas moins de 900, toujours roulant sur les principales lignes ferrées de l'Union américaine.

On peut dire que M. Swift a créé de toutes pièces cette industrie spéciale, car il y a huit ans, quand il a entrepris l'abatage, le commerce de la viande aux Etats-Unis se faisait exclusivement en animaux sur pied. La progression de son chiffre d'affaires a été la suivante: 194,986 bœufs en 1882; 329,482 en 1883; 400,163 en 1881; 429,483 en 1885. On peut prévoir que sous très peu de temps pas moins de sept tête de bétail vivant ne passera plus des Etats de l'Ouest à ceux de l'Est: l'industrie du boucher aura définitivement remplacé celle du marchand de bestiaux.

Tout le monde sait combien le commerce du porc salé est florissant à Chicago depuis un quart de siècle. Ce qu'on sait moins, c'est le chiffre exact des porcs égorgés et soumis à la salaison dans la capitale de l'Illinois. Il paraît que ce chiffre n'est pas moindre de 20,000 par jour, en moyenne, et s'élève, parfois, à 60,000.

Le Petit Journal rappelle les divers projets de chemin de fer métropolitain qui ont été mis en avant, depuis une trentaine d'années, à Paris:

C'est à M. Brame, aujourd'hui inspecteur général des ponts et chaussées, que remonte la première idée d'un Métropolitain dans Paris.

En 1855, M. Brame exposait, dans une curieuse brochure, un projet idéal de chemin de fer urbain sur viaduc.

Vers la même époque, avec la collaboration de M. Flachat, il étudiait une ligne souterraine de la gare du Nord aux halles.

En 1865, M. Vauthier, ingénieur des ponts et chaussées, émettait l'idée de construire sur les boulevards extérieurs un chemin de fer partie en tunnel, partie en viaduc métallique; une ligne aérienne devait, en outre, longer les quais de la Seine.

En 1868, M. Arsène Ollivier imagina un chemin de fer qui devait passer par dessus les maisons.

En 1871, un groupe anonyme—la Compagnie de Five-Lives—proposa la construction d'un viaduc métallique à cinq mètres du sol, empruntant les voies existantes.

Ce projet fut rejeté par une commission spéciale d'examen, comme de nature à nuire à l'aspect artistique de Paris.

En 1875, M. Huet, sous-directeur des travaux de la ville de Paris, proposa de prolonger souterrainement toutes les grandes lignes jusqu'à une gare centrale qu'on aurait établie au Palais-Royal.

En 1879, M. Deligny, conseiller municipal, publia un projet souterrain auquel M. Vauthier s'est associé depuis.

On sait que le projet actuellement proposé par le ministre d'amant de M. Haag, qui fit paraître sa première brochure en 1883.

Il résulte, des renseignements transmis par les agents consulaires sur l'immigration, que 2,000,000 d'emigrants sont au nombre de 2,000,000 dans l'Amérique du Nord, de 395,000 en Russie; d'environ 100,000 en Suisse et en Autriche-Hongrie, et 82,000 en France. L'Angleterre en compte seulement 40,000.

Décédé, hier vendredi, 23 avril, à 11 heures P. M., à l'âge de 66 ans, LOUIS H. PILIÉ, natif de la Nouvelle-Orléans. Les amis et connaissances de la famille, ainsi que ceux de ses fils Edgar, Joseph, Louis H. et Gustave Pilié, sont respectueusement invités à assister à ses funérailles, qui auront lieu cette après midi, à 5 heures. Le convoi partira de sa dernière résidence, 216 rue Royale.

Association de Bienfaisance des Fils de la Louisiane.—Décédé, le 23 avril 1886, à 1 heure P. M., JOSEPH F. BRIAT, natif de France, à l'âge de 44 ans. Les officiers et les membres de cette Association sont requis de s'assembler à leur Salle, SAMEDI, 24 du courant, à 4 heures P. M. précises, pour payer le dernier tribut de respect à la mémoire de notre frère et membre exempt décédé.

Par ordre de

ARMAND F. QUÉRÉ, Président.
JOSEPH V. BOFILL, Secrétaire.
24 avril—1 f

PICKWICK CLUB BUILDING,
No 110 rue du Canal.
B. TREMOULET
Vendjen gros et en detail VINS et LIQUEURS de toutes sortes, Comestibles de choix, etc.
Livraison à domicile 8 nov—1anPP

VIN ST-VINCENT.
15 demi-Pipes Vin St Vincent de M. Pladello, 25 quarts reçu.
Huile d'Olive Vierge.
150 caisses Huile d'Olive Vierge, J. L. Duret.
500 paniers " " J. Plagniol.
150 " " " Pugeol.
150 boites ferblanc 1, 2, 3 et 5 gall. Huile d'Olive Vierge.
200 barilles de 5 et 10 gall. Olives Verdalles.
Liqueurs de E. Infurnie.
75 caisses Maraschino, Curaçao, Crème de Cacao, Crème de Vanille, Dantzic, Poussé-Café.
50 caisses Liqueur Bénédictine.
35 " " Kummel.
75 " Absinthe E. Pernod.
20 " Kirchwasser E. Pernod.
150 barils Bass & Ale & Guinness Porter.
50 caisses de 4 doux.
25 " 5 et 10 doux. Ginger Ale.
200 " Vermouth Noilly Prat.
250 " Vins fins de Bordeaux, de Cruze fils & frères, St Julien, Margaux, Sauternes, Château Larose, Léoville, Giscours, Laitte et Yquem.
Sardines sans arêtes.
20 caisses Sardines sans arêtes, qualité supérieure, en boites 2|3, au même prix que les 1|2.
100 caisses de 100|2 boites Sardines différentes marques.
500 caisses de 100|4 boites.
50 " et barils Moutarde anglaise Colman.
50 " de 12 trées de Maure.
25 " de feriblanc Poivre rouge.
5 " 100 boites 1|4 et 1|8 Pâtés truffés.
5 " 100 " 1|2 et 1|4 Truffes.
2 " 100 " 1|2 et 1|4 Pelures de Truffes.
1000 caisses Macaroni, Vermicelli d'Italie.
1000 livres Chocolat Menier.
1000 " Cacao Epps, boites 1|2 livre.
En magasin et en débarquement à vendre par
M. A. J. SOLARI,
21 av—8PP Coin Royale et Dauphine.

HOTEL DE L'EUROPE,
A BILOXI
M. BOULO prévient ses amis et le public en général qu'il a disposé sa maison de manière à donner la plus entière satisfaction à ceux qui l'honoreront de leur patronage. On trouvera en tout temps chez lui une excellente table et tout le confort désirable. Ses prix sont très modérés. L'hôtel sera ouvert jusqu'au 15 octobre. 23avril—3m

Avis spécial—Les excursions du Dimanche par le chemin de fer Illinois Central ou "Grand chemin de fer de Jackson" commenceront le 25 avril 1886. Les trains partiront à 7 heures et demie du matin, et les excursions se feront durant toute la saison.
J. W. COLEMAN,
20 avril—7f A. G. P.

Association de Bienfaisance des Fils de la Louisiane.—Décédé, le 23 avril 1886, à 1 heure P. M., JOSEPH P. BRIAT, natif de France, à l'âge de 44 ans. Les officiers et les membres de cette Association sont requis de s'assembler à leur Salle, SAMEDI, 24 du courant, à 4 heures P. M. précises, pour payer le dernier tribut de respect à la mémoire de notre frère et membre exempt décédé.
Par ordre de
ARMAND F. QUÉRÉ, Président.
JOSEPH V. BOFILL, Secrétaire.
24 avril—1 f

5000 SACS
Cow Peas! Cow Peas!
VEUILLEZ MARCHANDER AILLEURS, MAIS VOYEZ-NOUS AVANT D'ACHETER.
John T. Moore, Jr., & Co.,
37, 39 et 41 rue Tchoupitoulas.
7 avril—1m. Mar.Jeu.Sam

Avis.
LA raison sociale BAUMANN & JUNG est dissoute d'un commun accord, à partir de ce jour. L. E. Jung continuera les affaires et assumera toutes les obligations de la maison.
E. BAUMANN.
L. E. JUNG.
M. Emile Baumann sollicite pour M. L. E. Jung la continuation du patronage de ses amis.
21 avril—1sem

DE L'USAGE A FAIRE
DU—
Soapina blanc, pur de Keller,
Savon économique.
PAS DE LAVOIR NÉCESSAIRE.
Appliquer le *Soapina* sur toutes les parties maculées; les mettre dans l'eau et les y laisser tremper 30 minutes, puis frotter légèrement. S'il l'eau devient trop sale, la renouveler. Ne pas y mettre de la potasse bouillante ou concentrée ni d'autres ingrédients. Le linge lavé avec le *Soapina* se passe mieux que tout autre, a plus de lustre, et fait un plus long service que lorsqu'il est lavé avec du savon ordinaire, surtout la laine et la toile.
Pour nettoyer le vieux linge, de vieux chapeaux, etc., appliquez le *Soapina* sur les endroits tachés et ils paraîtront neufs. Le *Soapina* est un savon pur (pas une poudre) et peut servir à la toilette comme pour tous usages de maison. C'est le savon le plus économique qui ait jamais été inventé et avec lequel toutes les eaux servent.
J. R. KELLER,
Savril—3m Mar. Sam 110 rue Gravier.

Louisville New Orleans & Texas R. R. Co.
Exercices Militaires entre Etats à Vicksburg.
Du 8 Mai au 14 inclusement, le Miss. Valley Route vendra des billets, aller et retour, pour Vicksburg, Miss. à $5.50; ces billets seront bons jusqu'au 16 Mai.
KNIGHTS OF PYTHIAS.
Mai 1, 2 et 3 le Miss. Valley Route vendra des billets, aller et retour, pour Monroe, Lne. à raison de $10.00; les billets seront bons jusqu'au 12 Mai. Les passagers peuvent partir de la Nlle Orléans par cette route à 8 A. M. et jouir d'une promenade en plein jour jusqu'à Vicksburg; ou bien ils peuvent quitter la ville à 5:30 P. M. en char dortoir, qui s'arrête à Vicksburg jusqu'au lendemain matin, ce qui permet aux passagers de passer une bonne nuit.
COURSES A MEMPHIS.
Prix du passage par le Miss. Valley Route seulement $8.00.

Avis.
$75,000.
Nlle-Orléans, 14 avril 1886.
LE soussigné certifie qu'il était porteur d'un cinquième du billet No 25,244, tirage à numéro simple classe D, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, cinquième qui a gagné le Premier Gros Lot de Soixante-Quinze Mille Piastres, le Mardi, 13 avril 1886, et que le montant lui en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank, sur présentation du dit cinquième au bureau de la Compagnie.
J. DASTE,
Coin des rues Clara et Caillope, en ville.
24 avril—2f PP

Avis.
$75,000.
Nouvelle-Orléans, 14 avril 1886.
LE soussigné certifie qu'il était porteur d'un cinquième du billet No. 25,244, tirage à numéro simple, Classe D, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane—cinquième qui a gagné le premier Gros Lot de Soixante-Quinze Mille Piastres, le mardi, 13 avril 1886, et que le montant lui en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank, sur présentation du dit cinquième au bureau de la Compagnie.
ERNEST ANTZ,
321 rue Baronne, ville.
24avril—2f PP

Avis.
$75,000
Nouvelle-Orléans, 19 avril 1886.
LE soussigné certifie qu'il avait en recouvrement p